

extraits d'un article de Kamel Benelkadi paru dans El Watan (novembre 2002)

« La région du Gourara est située au sud-ouest de l'Algérie entre l'Erg occidental au nord et le Tademaït, c'est-à-dire entre deux déserts. Elle se présente comme un véritable îlot merveilleux parsemé de palmeraies, d'eau, d'oasis et habité par des hommes qui ont fait plein de choses. Gourara, pluriel de grouar, c'est les montagnes qui sont isolées et discontinues.

Dans cette région, l'eau a fait jaillir la vie. L'homme s'y est fixé et y a planté des palmeraies. Sous ces dernières, il a créé des sources de vie (cultures maraîchères et fruitières). Il a établi un centre de vie sédentaire à travers les ksour qui sont devenus de véritables centres urbains. Cette région a une architecture spécifique. Un mode de vie, une culture et des traditions séculaires, qui vont de la manifestation du baroud, à Ahellil en passant par le karkabou, sont apparus. On recense 300 ksour dans le Gourara. Une grande partie de ces «châteaux du désert» est abandonnée à cause du manque d'eau. Il a fallu trouver un moyen de pérenniser une installation : au lieu que le ksar aille vers l'eau, c'est l'eau qui va venir vers le ksar. Cela a été possible grâce aux foggaras, système ingénieux qui ramène l'eau de loin (plusieurs kilomètres) à travers le sous-sol, à travers une canalisation et des bouches d'aération distantes de cinq à dix mètres.

us et coutumes

L'irrigation des jardins se fait par des centaines de séguias (canaux) où court une eau bruissante que des «peignes» distributeurs (kesria) de tailles et de formes variées répartissent dans les parcelles où elle aboutit souvent dans des bassins-réservoirs en argile (majen). La répartition est faite d'une manière admirable à travers le tribunal de l'eau. Une personnalité respectée répartit cette eau entre les différents bénéficiaires. (...) Il y a une centaine de milliers de palmiers à travers la région. Ils produisent pour la plupart des variétés locales. Les plus connues sont el ghars et la hamira exportées vers l'Afrique noire. Il n'y a pas de Deglet Nour qu'on voit sur les marchés algérois qui vient des oasis du côté de Biskra, Ghardaïa, Metlili ou de Touggourt. Dans la région, il y a surtout une datte dont il faut faire la promotion, takarboucht. Elle n'est pas attaquée par le bayoud comme le reste de la palmeraie. Les palmiers atteints sont obligatoirement brûlés. Le palmier dattier est vénéré par les habitants de ces contrées car son utilité ne s'arrête pas à la production des dattes. Son bois est utilisé pour couvrir la toiture des maisons. Ses jeunes palmes encore blanches sont utilisées pour fabriquer des paniers, des éventails et des couffins. .»